

La petite lettre

45

Au bord de la lune,
Un clair de mer
A la dérive.

Je tombe

Au clair de la dune,
Vague et poussière
Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Qui m'entend ?

Au bord de la plume,
Un clair de laine
Pour me blottir,

Le cœur battant.

Au clair de l'écume
Rêve de verre,
Pâle sourire,

Et moi, qui t'attends !

Christiane RENARD-GOTHIÉ
2ème prix au concours des « Amis de Verlaine » à Metz
Extrait de « Éclats de vivre » - éditions Flammes vives.

L'infinito

Sempre caro mi fu quest'ermo colle,
e questa siepe, che da tanta parte
dell'ultimo orizzonte il guardo esclude.
Ma sedendo e mirando, interminati
spazi di là da quella, e sovrumani
silenzi, e profondissima quiete
io nel pensier mi fingo, ove per poco
il cor non si spaura. E come il vento
odo stormir tra queste piante, io quello
infinito silenzio a questa voce vo comparando: e mi sovvien l'eterno,
e le morte stagioni, e la presente
e viva, e il suon di lei. Così tra questa
immensità s'annega il pensier mio:
e il naufragar m'è dolce in questo mare.

Giacomo LEOPARDI

L'infini

Toujours elle me fut chère cette colline solitaire
et cette haie qui dérobe au regard
tant de pans de l'extrême horizon.
Mais demeurant assis et contemplant,
au-delà d'elle, dans ma pensée j'invente
des espaces illimités, des silences surhumains
et une quiétude profonde, où peu s'en faut
que le cœur ne s'épouvante. Et comme j'entends le vent
bruire dans ces feuillages, je vais
comparant ce silence infini à cette voix : en moi reviennent l'éternel,
et les saisons mortes et la présente
qui vit, et sa sonorité. Ainsi dans
cette immensité, se noie ma pensée :
et le naufrage m'est doux dans cette mer.

Proposé par Antonello IZZO

Inertie Fusionnelle

Une pieuvre s'est couchée sur mes nuits,
Ecran révélateur aux songes de l'ennui,
Sa masse impérieuse, son poids gélatineux
C'est enlacé lascif au corps œdémateux.
Je n'étais que veinules aux noueuses artères,
Cerné de tentacules, l'esprit protestataire,
Ventouses implacables, mille yeux goguenards,
Rétractés de l'orbite en d'effroyables dards,
Se rapprochaient de moi dans un ballet atone.
Reflux diastole, systole, souffle que l'on harponne,
Le mollusque propageait ses longs cils filandreux,
Une palpitation, diffuse, profonde au fluide aqueux,
S'amplifiant à mon pouls, menacé par le vide,
Portant mon renoncement s'élargir au liquide
Les lianes tournoyaient, spectrales, déchainées,
Réponses parallèles à mes affres, mes pensées.
Alors, en moi, j'ai imploré le silence, une trêve,
Sans absence, je l'ai renversée dans mon rêve,
J'ai vu, enfin, s'écouler l'âme noire, l'encre brûlante,
S'extirper le fiel, sale, de mes avidités violentes.
Il a suffi d'un petit retour sur soi, pour ne pas choir,
D'une inflexion esquissée, d'une inversion dérisoire,
De revenir et se couler dans une douce appartenance.

Claire BALLANFAT

v

Ce n'est qu'au bout du chemin
Que l'on sait la valeur de la main

LJB

Extrait de « L'écrivain »

Paonéité

Pavillons en baldaquins.
Pétales nacrés.
La roue n 'est pas diligente,
Elle se pavane.

Alain LEGRAND

Patiemment
Méticuleusement
Avec amour
Les ouvrières de la nuit
collectionnent des rêves de velours
qui pourraient figurer dans les plus grands musées
rêves aux contours changeant avec la personne
qui les regarde
rêves aériens surprenants captivants
occupant les préaux des écoles
pour stimuler les élèves
Et
Les sauver de la médiocrité.

Raynald ZINGRE

2020 Mots de Bonne Année

Que 2020 rayures aux couleurs de l'azur zèbrent l'allure flamboyante de ton armure aux éclats de la nature.

Que 2020 accalmies engourdissent tes ennemis et qu'une douce mélancolie fleurisse la mie de ta vie pour que tes amis soient sertis d'alchimie non teintée de nostalgie.

Que toute cette année tu puisses, toute bigarrée, t'éveiller drapée, toute froissée et convoiter un nuancier de phrasés pour renouveler ton passé distingué.

Que 2020 hauts faits de bonheurs puissent ébrécher, balloter, dépouiller, bouter tes soucis pour te composer et t'imprimer des déliés d'amitiés débridées.

Ciseler, dénouer, épeler, napper, inaugurer, dévoiler ... que des souhaits pour faire osciller le balancier de tes vœux les plus précieux puisés aux tréfonds inépuisés de tes désirs les plus dénudés.

Que 2020 émulsions de pulsions inaugurent les évocations de tes passions.

Que 2020 cotillons de pétales de mots,

2020 lampions de luminosité de lune,

2020 bougies aux senteurs bucoliques, t'apportent, sous le porche de tes espérances, la vision des luminosités du bonheur que ton sourire sublimé, teinté aux sens du ciel, m'évoque à chaque incantation.

2020 souhaits de belle année pour qu'éclosent toutes tes suggestions de volupté, d'euphorie bienheureuse.

Belle année, que je te souhaite faste et radieuse, jolie Muse.

Christian MARTINASSO

Extrait de « Missives à sa Muse » (Editions Baudelaire)

Pour le concert de ma vie.
J'ai voulu prendre mon temps.
Le temps de rassembler mes amis.
Mes amis comme autant d'instruments.

Certains soirs je me suis paisiblement endormi.
Le cœur comblé, joyeux d'avoir entendu.
Ces instruments nouveaux aux sons si jolis.
Sons si jolis qui m'étaient jusque-là inconnu.

Et dans ces moments où s'enfuit la confiance.
Vos notes ont sonné comme autant de messages.
Vous les instruments, les sons de mon enfance.
Sons de l'enfance pour poursuivre le voyage.

Quelques fois cependant ils n'étaient pas très clairs.
Ces sons mélangés à tous ces hurlements.
Hurlements funestes qui blessent la chair.
Blessures du passé restent visibles au présent.

Il est des sons, des voix, des visages et des prénoms.
Qui dans mon cœur même endormi résonnent sans partage.
Partage d'émotions, d'amour et de rêves de passions.
Passions rêvées mais oubliées comme impossibles voyages.

Et s'il subsistait dans mon cœur un seul regret.
Ce serait celui de ne pas avoir su faire vibrer.
Vibrer cet instrument aux lignes pures aux sons parfaits.
Cet instrument qui ne vibre que lorsqu'il s'est laissé aimer.

Alors pour le dernier concert de ma vie.
Je voudrais entendre chacun de vos sons.
S'unir pour jouer une dernière fois votre symphonie.
Symphonie pour mon âme qui s'envole par-delà l'horizon.

Alain SERGENT

Sur la piste du chant (suite)

Sur la piste du chant je prierai l'oiseau,
le merle, la corneille,
la sitelle en cape noire,
le pic épeiche en habit de gala,
le rouge-gorge au poitrail de feuille morte,
le bouvreuil et le pinson des arbres.

Je prierai l'hirondelle
ses arabesques sur la plage étale des lacs
la buse bondrée dont les voltes
vous envoûtent
et la fuite syncopée de la fauvette
accompagnant le vent dans la futaie.

Je prierai l'oiseau.
Je prierai le tourbillon
des étourneaux sur les labours
et l'envol des ramiers sur les guérets,
le brasier des mouettes
au miroir étamé de l'étang
et l'étendard des goélands
sur le blason d'un soleil blanc.
Je prierai le héron cendré
en sentinelle à la marge du pré.

Je prierai la foulque noire,
le harle bièvre et le grèbe solitaire,
la tourterelle roucouante,
la mésange et le geai.

Sur la piste du chant, je prierai l'oiseau ;

Marcel MAILLET

Onze Mai, on se met sur notre 31
Sans se soucier du calendrier libéré, enfin
Sans oublier le masque que je mets.
Une chance, un moment opportun
Pour gambader et dérouiller les jarrets
Ankylosés, raidis, qui jaloux espéraient
Retrouver les décors du Lac et ses reflets.
Aspirer cet air bienfaisant à pleins poumons
Savourer cette liberté, une si belle occasion
A ne rater sans aucune limitation, inspiration
Une vie retrouvée, m'avait quitté sans façon
Sur un ordre, sommation, police, condamnation.
Le goût de ces saveurs revient, passion.

Gérard MOQUET

Instant d'éternité

Comme une brise légère
Tu caresses mon cœur en prière.
Ton parfum m'enivre
Mon âme se grise.
Dans cette joie exquise,
Je te loue à ma guise.
O, innommable Présence,
Tout mon être tu encenses !
Ta silencieuse mélodie
En secret, me dit :

Que c'est beau la Vie !

Nicole REIGNIER

Malgré l'hiver venu...

Avec le même élan de mes premiers aveux
Malgré l'hiver venu, je bénis chaque aurore
Qui nous retrouve ensemble et je te dis encore
Depuis le temps, « mon amour » soyons heureux.

La côte a été dure, nous avons dû nous battre
Conjuguer nos efforts, mais nous l'avons gravie,
Nous avons suivi le même chemin, celui de la vie
L'ouragan a sévi, mais n'a pas pu nous abattre.

Malgré l'hiver venu on se perd dans nos yeux
Notre regard, notre amour est demeuré le même,
Car à chaque seconde nous nous disons : « Je t'aime »
Avec le même élan de nos premiers aveux.

Les années ont laissé l'empreinte dont le temps
Marque chacun de nous, mais comme au premier jour
Notre tendresse se remarque toujours
Et nos sourires sont encore ceux de vos vingt ans.

Si la neige déjà couronne notre tête,
Si des rides déjà sillonnent notre front
Malgré l'hiver venu, nous nous regarderons,
Et pour nous, que chaque instant soit une fête.

Michel BERTHOD

Dizaines

À l'âge de la vingtaine
Un jour au trou c'est long ;
Je hais le capitaine
Tapi dans son salon.

Très vite c'est la trentaine,
Trop vite passent les vacances ;
C'est bien court trois semaines
Pour jouir de l'insouciance...

Pacifique, Atlantique,
À vélo quarantaine,
Échappée fantastique,
J'avais la cinquantaine.

San Francisco New York,
Quarante jours inédits
Avec moral ad hoc,
La volonté grandie...

Arrive la soixantaine,
Départ à la retraite,
Adaptation sereine,
Des projets plein la tête...

Puis c'est la septantaine,
Des problèmes de santé ;
Ayant eu de la veine,
Le pire j'ai évité.

Accomplies six semaines
Confiné prudemment.
À nouveau quarantaine ?
M'y prépare sagement...

Jean-Claude PICHEREAU

Gravité

Les yeux rivés à l'horizon,
Les pieds bien plantés dans le sable.
Comment rêver à l'impensable
Et ne pas perdre la raison.
Le vent se lèvera-t-il enfin ?
Pourra-t-il être à nos côtés
Et faire fi de la gravité ?
Nous emporter au loin, plus loin...
La marée monte, passe le temps.
Comme les années en déferlantes,
Les vagues s'enchaînent, insouciantes,
Mais peu importent les éléments ...
L'espoir semble être à l'horizon.
Les deux pieds plantés dans la dune,
Comme seul bagage, notre infortune,
Que nous importe la direction.
Nous saurons profiter du vent,
De liberté, puisse-t-il en être,
Pour nous permettre de renaître.
Reste à franchir cet océan...

yAK

Eternité filiale

Deux papillons
couleur terre ciel
ont synchronisé
leur battement d'ailes
sur mon cœur
et déposé un souffle
d'amour-pour-toujours
à la racine de mon âme

Antonello IZZO

La perle de la Savoie... Le Lac d'Aiguebelette

Qu'il est doux sous les flots de la tiède rosée
De voir s'animer la nature embrasée.

Le soleil suspendu sur le mont de L'Epine
Joue avec les ondes du lac aux couleurs divines
Le lac d'Aiguebelette, la perle de la Savoie

Sous le soleil luit
Ce joyau, au pays de Savoie
Apporte un air de paradis.

La couleur claire de son eau étendue au soleil
S'éveille au petit jour dans la douce chaleur
Et le charmant rivage épouse le vermeil
Du fertile vallon semé de mille fleurs.

Images et paysages enchantent les ondes du lac sage

Où se reflètent les arbres et leur doux feuillage
Une petite brise chargée de fraîcheur
Descend de la montagne où souffle un vent de douceur

Couchée sous les ombrages parmi le vert
Une petite barque sortie de nulle part,
Traverse, puis repart
Dans l'immensité du lac aux reflets verts.

Source d'inspiration et de rêverie, je salue du regard
Cette nature généreuse, muse talentueuse,
Ces verts et bleus de l'eau, ce soleil montagnard
Ce lac qui souffle à mon cœur sa fraîcheur délicieuse

Scène lyrique et poétique
D'une plénitude où vibrent les sens à l'unisson.
Célébration authentique
De la nature qui enchante comme une chanson.

Chanson du Lac d'Aiguebelette, espace émeraude de liberté
Ecrin du lien mystérieux qui unit l'Homme à la Nature originelle
Chanson de la perle de la Savoie merveilleuse de grâce et de beauté
Où la nature accomplit le mouvement de l'intime à l'universel

Martine MARSAT



lv

Un jour tu seras vieille

Bien plus vieille

Peut-être que tu te retourneras ?

Peut-être que tu apercevras

Cette statue de sel

Dérobée à tes yeux ?

LJB

Extrait de « L'écrivain »

L'invité surprise est attendu.
La table est mise, les convives autour.
Les festivités ont commencé
Mais une chaise reste vide.

Personne ne bouge par peur de l'autre.
La soirée s'achève
Mais la chaise reste vide.
Il n'est pas venu ce soir.
Nous l'espérons pour demain
Ou, peut-être, le lendemain.

Mary NEWCOMER

Le poémien

Un poémien gitan sentit l'amour prochaine,
Fit venir sa Margot, rendez-vous pris au chêne,
Pour déjeuner sans pets, de pains au chocolat,
Lui tenant ce discours sans aucun tralala :
Si je crois ton corps sage évoque ton plumage,
Écrivons à deux mains : fleurissons une page !
Par-dessus l'arc-en-ciel, sur l'eau trouble d'un pont,
Quand le condor passa sous l'arbre de Newton,
Ils commirent ensemble un si joli poème,
Qu'à la pomme tombée, ils y mêlèrent aime !

Nulle fable ne peut sans morale achever.
Si l'amour au poète est un thème rêvé,
Bien qu'il s'inventa seul, car la vie est son rôle,
À qui doit-on le mot, la langue et la parole ?

Daniel MARTINEZ